Éditorial

D. Valade

© Springer-Verlag France 2010

Certes, la migraine est la pathologie neurologique la plus fréquente en France, avec près de sept millions de patients, mais les autres céphalées, quelle que soit leur origine, n'en sont pas moins un fardeau pour les patients qui en sont affectés. La migraine chronique et l'abus médicamenteux qui lui est souvent associé ajoutent au poids tant physique que socio-économique des pathologies sous-tendues par ce symptôme.

La mauvaise connaissance physiopathologique et les trop nombreux traitements qui nous sont proposés reflètent bien le désarroi, tant diagnostique que thérapeutique, dans lequel peut se trouver le médecin face à un patient qui se présente avec cette seule phrase : « Docteur, j'ai mal à la tête ».

La réputation sulfureuse et légère, longtemps attribuée à cette pathologie, a bien été améliorée par la découverte, certes pour la migraine hémiplegique familiale, d'une origine génétique, et les progrès de l'imagerie de recherche en donnant une vision du générateur ont assis le diagnostic à la table des maladies neurologiques dites « nobles ».

Après l'arrivée dans les années 1990 des triptans qui ont révolutionné la prise en charge de la crise, il reste encore beaucoup de chemin à faire, sinon pour « guérir » mais au moins pour rendre supportables à de nombreux patients ces crises qui se renouvellent tout au long de la vie et qui accompagnent souvent le patient de l'enfance à la retraite avec une fidélité de chien de garde.

D. Valade (✉)
Centre d'urgence des céphalées,
hôpital Lariboisière,
2, rue Ambroise-Paré,
F-75010 Paris, France
e-mail : dominique.valade@lrb.aphp.fr